

dell'amore di Achille per Penteseila, riguardo al quale gli elementi in nostro possesso non consentono di dedurre che nell'*Etiopide* vi fosse più che l'accusa di Tersite, stimolata dall'onore della sepoltura concesso dall'eroe alla valorosa nemica). In merito all'amore tra Achille e Patroclo, a cui non vi è il minimo accenno nell'*Iliade*, concordo sul fatto che non è lecito parlare di "reticenza omerica", né chiedersi perché Omero passi l'argomento sotto silenzio, imputandone il motivo allo statuto del genere letterario, alle idee del poeta o agli usi e costumi del suo tempo: l'epos arcaico non deve essere letto alla luce degli sviluppi successivi del mito, né bisogna dimenticare che lo statuto epico non esiste prima di Omero (e, se pure esistesse nel sostrato orale, non avrebbe potuto condizionare l'epos omerico in senso 'restrittivo', dal momento che i documenti relativi ai poemi del ciclo mostrano una più ampia gamma di eventi e una maggiore apertura morale). Nell'interpretazione delle opere greche e latine che rientrano nella definizione di *civilized poetry* (formulata da Brooks Otis per l'*Eneide*, ma calzante per la maggior parte della letteratura antica, dall'Ellenismo in poi), Fantuzzi ottiene i risultati migliori: i riferimenti agli amori di Achille nella poesia di Propertio, Ovidio, Stazio, ma anche nell'*Epitafio di Adone* di Bione, sono sottoposti a un esame puntuale e rigoroso che illumina il vivace e sottile gioco di richiami (analogici o contrastivi), il complesso meccanismo allusivo, pregno di risvolti etici e ideologici (relativamente alle ideologie sottese alle forme letterarie). L'interpretazione che i diversi poeti danno degli amori di Achille, e che Fantuzzi magistralmente ricostruisce, riveste un interesse che supera notevolmente l'argomento specifico, in quanto concorre a definire in generale la loro personalità e la loro poetica, in particolare la loro concezione dell'amore e della donna, nonché dell'omosessualità. L'evoluzione del concetto di eroismo nei diversi autori e periodi ne risulta utilmente rischiarata. Anche l'analisi di episodi che non riguardano direttamente Achille (chiamati in causa perché ispirati, in parte, dal suo amore per Patroclo), tra i quali spicca quello di Eurialo e Niso nel libro IX dell'*Eneide*, è feconda di spunti di riflessione; penso però che il sintagma *purus amor* serva proprio a stornare le implicazioni sessuali (altrimenti fin troppo facili da inferire) da un affetto che va comunque ben oltre l'amicizia, cercando un difficile e delicato compromesso tra Omero e Platone. Infine, escluderei che il lamento di Briseide menzionato da Propertio nell'elegia II, 9, e imitato da Quinto Smirneo nel libro III dei *Posthomerica* ricorresse nell'*Etiopide*, in cui quasi sicuramente la donna non compariva neppure e la cui sezione relativa alla morte di Achille può essere ricostruita con buona probabilità in base alla rievocazione omerica (nel libro XXIV dell'*Odissea*), che sviluppa in modo più articolato gli scarsi ma certi elementi forniti nel riassunto di Proclo: l'altra ipotesi di Fantuzzi, che il modello comune fosse *some unknown narrative, possibly Hellenistic in date* (periodo in cui si svolge un dibattito sull'amore tra l'eroe e la schiava, attestato dall'esegesi omerica), mi sembra congruente. Si sente la mancanza di una capitolo conclusivo, un riepilogo dei principali punti fissati in un libro così ricco e stimolante, che si chiude con un'ampia (ma non esaustiva) bibliografia e con un unico, utile indice dei nomi, degli autori antichi e dei passi citati. – G. SCAFOGLIO.

Rosario MORENO SOLDEVILA, Juan MARTOS (éd.), *Amor y sexo en la literatura latina* (Exemplaria classica, anejo IV), Huelva, Universidad de Huelva, 2014, 17 x 24, 267 p., br., ISBN 978-84-16061-53-2.

Le Pr. Moreno Soldevila a coordonné le *Diccionario de motivos amorios en la literatura latina (siglos III a. C. - II d. C.)* (Huelva, 2011), qui, en mai 2011, suscite une série de conférences à l'origine des neuf contributions du présent volume, de belle facture. La plupart citent, traduisent et commentent des textes, principalement poétiques et romanesques. G. Laguna Mariscal (p. 25-55) développe le topos des *munera amoris* : de quels cadeaux s'agit-il, comment les offrir, quel stéréotype masculin ? On observe une continuité entre les auteurs anciens et occidentaux. M. Librán Moreno (p. 57-93) montre que les oiseaux apparaissent souvent, de façon assez conventionnelle, dans la poésie amoureuse, mais avec une connaissance réaliste (Virgile, Ovide). R. López Gregoris (p. 95-115) : dans la comédie latine, mariage signifie désamour, et prosti-

tution, source de plaisir ; l'image de l'épouse-mère jouit cependant de prestige social. J. A. Estévez Sola (p. 117-129) développe deux thèmes du *seruitium amoris* élégiaque : la *renuntiatio libertatis* et l'*addictus uir*. Absence de sentiment amoureux et désamour fournissent une matière abondante à J. A. Bellido Diaz (p. 131-152). Le cas de Névolus, client assez spécial de Virron dans la neuvième satire de Juvénal, permet à J. C. Tello Lázaro (p. 153-161) de s'interroger sur le clientélisme romain, polymorphe, certes, mais ici excessif. J. Martos Fernández (p. 163-179) s'intéresse au sort de la jeune fille faite prisonnière, vendue comme esclave et réduite à la prostitution ; il puise ses exemples, conformes aux normes juridiques, dans les nouvelles, mais aussi, pour leur ressemblance tout aussi affligeante, dans les actes des martyrs. Les mots licencieux de Martial étaient jadis expurgés ou remplacés ; J. Fernández Valverde (p. 181-196) le rappelle à propos de traductions espagnoles, avant de regarder de plus près celle de Diego de la Torre (Saragosse, 1629). A son édition de l'*Hermaphroditus* du Panormitain (Sienne, 1425) qu'il publie en 1824, F.-K. Forberg joignait un appendice de son cru, *Apophoreta. De figuris Veneris*, sorte de catalogue des diverses pratiques sexuelles des Anciens, textes à l'appui ; J. F. Martos Montiel (p. 197-220) s'attache à la traduction française de cet appendice (*Manuel d'érotologie classique*, 1882), dont il fournit une traduction espagnole du chapitre 6, sur les homosexuelles, avec annotations. — B. STENUIT.

*Caecilius de Calè-Actè. Fragments et témoignages.* Texte établi, traduit et annoté par Frédérique WOERTHER (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2015, 12.5 x 19, XL + 204 p. en partie doubles, br. EUR 43, ISBN 978-2-251-00602-4.

Après la publication des fragments et des témoignages des trois Hermagoras (2012), puis celle des fragments et des témoignages d'Apollodore de Pergame et de Théodore de Gadara (2013), Frédérique Woerther ajoute à la Collection des Universités de France un volume de fragments et témoignages consacré à Caecilius de Calè-Actè. Cette édition suit les principes adoptés dans les deux volumes précédemment publiés par l'A. dans la CUF. Pour Caecilius, seuls quatre fragments et une cinquantaine de témoignages ont été préservés. Encore faut-il préciser que le deuxième de ces fragments est la citation d'un décret pris au cours de la guerre du Péloponnèse, autrement dit, une citation de citation (voir p. 16 pour le texte et p. 105 pour le commentaire), tandis que le dernier fragment ne peut être attribué avec certitude à Caecilius (voir p. 26-30 pour le texte et p. 139-143 pour le commentaire). — Dans l'introduction (p. VII-XXXIV), l'A. commence par présenter le contexte dans lequel il faut situer l'œuvre de Caecilius. Elle souligne que nous n'avons qu'une perception très partielle et biaisée de la rhétorique grecque de la fin de la période hellénistique en général et de l'œuvre de Caecilius en particulier, pour la raison suivante : « Comme pour tous les autres rhéteurs grecs de cette période (mis à part Denys d'Halicarnasse, dont on a conservé les œuvres et qui est resté un auteur de référence, faussant ainsi le jugement qu'on pouvait avoir sur tous les autres rhéteurs de cette époque), on ne dispose en effet sur Caecilius que de sources minces et lacunaires, constituées essentiellement de témoignages – dans le meilleur cas, de fragments – tirés d'auteurs postérieurs » (p. VIII). Le contexte culturel et politique de cette période est mieux connu ; l'A. s'intéresse en particulier aux relations entre Rome et la culture grecque, entre la rhétorique et l'éducation, et entre la rhétorique et la critique littéraire (voir p. XIV-XV). Fr. Woerther explique ensuite en quoi son édition se démarque de celles qui l'ont précédée (voir p. XVI-XXII) : nettement différente de celles de Theophil Burckhardt (1863) et d'Ernst Ofenloch (1907), elle partage d'avantage de points communs avec l'édition d'Irene Augello (2006), notamment la présence d'une traduction en langue moderne et le choix « de ne retenir que les textes qui citaient explicitement Caecilius » (p. XXI). Bien qu'elle considère l'édition d'I. Augello comme « une avancée considérable par rapport à l'édition d'Ofenloch » (p. XX), Fr. Woerther estime qu'elle présente plusieurs limites qu'il lui incombe de combler, notamment en ce qui concerne le découpage des fragments et des témoignages